

Saints guérisseurs en Seine-Maritime

In: Annales de Normandie, 56e année n°4, 2006. pp. 528-529.

Citer ce document / Cite this document :

Bertaux Jean-Jacques. Saints guérisseurs en Seine-Maritime. In: Annales de Normandie, 56e année n°4, 2006. pp. 528-529.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/annor_0003-4134_2006_num_56_4_1598

SAINTS GUÉRISSEURS EN SEINE-MARITIME.— C'est sous ce titre que le Musée des Traditions et Arts normands de Martainville a présenté, de mai 2006 à janvier 2007, une exposition rassemblant une quarantaine de statues de saints provenant d'églises et de chapelles situées dans le département haut-normand, présentation complétée par divers objets de dévotion et souvenirs de pèlerinage. Les statues exposées, dont la datation va du XV^e au XVII^e siècle, ont été choisies par les commissaires de l'exposition¹ non pas d'abord pour leur intérêt stylistique, mais en raison de l'identité des saints thaumaturges qu'elles représentent selon une iconographie souvent pittoresque et parfois fort suggestive – tel ce saint Clair, guérisseur des affections oculaires, qui présente deux yeux sur un plateau.

L'exposition a donné lieu à la publication d'un catalogue joliment illustré rassemblant les contributions de six auteurs². Jacques Le Maho montre bien le rôle des recueils de miracles, composés principalement dans les monastères à partir du VII^e siècle, dans la diffusion du culte de saints qui n'ont eu pendant longtemps aucune spécialisation thérapeutique : toutes sortes de malades cherchant guérison par le contact avec les reliques ou le sarcophage du saint ou encore avec l'eau de la fontaine sous son invocation. La référence à une statue du saint comme objet de démarches de dévotion n'apparaît qu'au XIII^e siècle.

De l'inventaire dressé par Lise Auber dans 602 communes du département – soit : 360 statues de saints guérisseurs repérées dans 211 églises ou chapelles –, l'on ne peut s'empêcher de conclure que la multiplication des effigies sculptées des saints thaumaturges a correspondu à la spécialisation de ces derniers. Face, parfois, à de terribles urgences comme le montre le nombre important des statues des trois saints « pesteux » : Adrien et surtout Roch et Sébastien.

Suivent les notices illustrées relatives à dix-neuf saints présents dans l'exposition. D'aucuns, tel saint Vimer, guérisseur des maux de ventre, sont inconnus en Basse-Normandie ; d'autres viennent de celle-ci, tel saint Marcou³ dont il est dit à tort qu'il conférait son pouvoir de guérisseur aux rois de France, alors que ceux-ci, comme l'a bien montré Marc Bloch⁴, le tenaient de l'onction de la Sainte-Ampoule lors du sacre.

1 Lise Auber, conservateur départemental des antiquités et objets d'art, et Alain Joubert, conservateur du musée de Martainville.

2 *Les saints guérisseurs en Seine-Maritime*, Martainville, Musée des Traditions et Arts Normands/Fécamp, Éditions des Falaises, 2006 ; 17,5 x 25 cm, 96 p. ill.

3 Orthographié conformément à la prononciation normande ; ailleurs : Marcouf ou Marcoul.

4 Marc BLOCH, *Les rois thaumaturges*, Préface de Jacques Le Goff, Nouvelle édition, Paris, NRF Éditions Gallimard, 1983 (Bibliothèque des Histoires).

Séverine Fontaine évoque les démarches de pèlerinage, collectives ou personnelles. Les premières tombent de nos jours en désuétude alors que les secondes restent bien vivaces et ont encore recours à des pratiques impliquant d'une manière ou d'une autre le contact physique du fidèle avec les éléments du lieu où le saint est vénéré : la statue, l'eau de la fontaine sainte, les buissons et arbres proches, voire tel mégalithe devenu « pierre du saint ». Mais s'y ajoutent désormais et de plus en plus messages écrits individuels ou demandes inscrites sur un cahier d'intentions.

De nos jours, le pèlerin se procure une médaille. Henry Decaens étudie un objet de signification et d'usage comparable, apparu au XII^e siècle et qui resta en vogue jusqu'au XVI^e : l'enseigne de pèlerinage dont une riche collection est conservée au Musée des Antiquités de Rouen.

Suivent deux études de cas où le dépouillement, fût-il aléatoire, des messages écrits apparaît comme de première importance pour l'approche des démarches contemporaines de dévotion aux saints. En sa chapelle de Brotonne, saint Maur a été traditionnellement imploré comme le guérisseur des enfants chétifs. Après examen de 367 messages déposés dans la chapelle, Alain Joubert constate qu'ils ne concernent la santé que dans 16 % des cas, alors que les problèmes d'ordre affectif atteignent 33 % et que ceux d'ordre matériel et professionnel totalisent 41 % des demandes. Des pourcentages d'ordre comparable – respectivement 16 %, 30 % et 34 % – résultent du dépouillement, par Lionel Dumarché, de 2 281 demandes à saint Expédit en l'église de Freneuse – un saint auquel, lorsque son culte s'est répandu en France au XIX^e siècle, l'on n'adressait pas de demandes de guérison⁵. L'un et l'autre cas sont révélateurs de la situation des saints populaires de nos jours : ils ne sont plus cantonnés dans une spécialité, mais sont considérés comme polyvalents. Reste que leur culte demeure vivace, comme en témoigne la carte dressée par Alain Joubert : 30 saints guérisseurs et protecteurs sont actuellement implorés en 77 lieux de la Seine-Maritime – persistance de pratiques immémoriales qui donne à réfléchir dans le contexte actuel de déchristianisation.

Jean-Jacques BERTAUX

Musée de Normandie

5 Actuellement, le culte de saint Expédit est une réalité quotidienne dans l'église de la Trinité-Saint-Gilles à Caen. Dans un mémoire pour le Diplôme universitaire d'études normandes de l'Université de Caen présenté en 1985, Sonia Rogoff constata que les demandes relatives à la santé étaient absentes des messages adressés au saint. Qu'en est-il de nos jours ?

Cf. Jean-Jacques BERTAUX, « Actualité du culte populaire des saints en Basse-Normandie » dans : *Aspects de la piété populaire dans le Perche et en Basse-Normandie, Cahiers Percherons*, 1987, n° 3-4, p. 66-77.